



Présents et achats de porcelaines de Sèvres pour les Spinola ou comment les étrangers se fournissent à la Manufacture à la fin du XVIIIe siècle

Anne Perrin Khelissa

► To cite this version:

Anne Perrin Khelissa. Présents et achats de porcelaines de Sèvres pour les Spinola ou comment les étrangers se fournissent à la Manufacture à la fin du XVIIIe siècle. Sèvres, 2006, 15, pp.59-70. hal-00968116

HAL Id: hal-00968116

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-00968116>

Submitted on 16 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SÈVRES

REVUE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS
DU MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE



N° 15 • 2006

Présents et achats de porcelaines de Sèvres pour les Spinola

Ou comment les étrangers se fournissent à la manufacture à la fin du XVIII^e siècle

Anne Perrin Khelissa

Cristoforo Dominico Maria Vincenzo Spinola di Luccoli, ministre plénipotentiaire de la République de Gênes en France de décembre 1772 à octobre 1792, acquiert à la manufacture de Sèvres, entre août 1781 et octobre 1787, un service à dessert, des pièces de cabaret, quelques vases et plusieurs statuettes en biscuit. Vincenzo Spinola di San Luca, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République de Gênes en France de juillet 1796 à août 1797 reçoit quant à lui comme cadeau diplomatique, le 27 messidor An V (15 juillet 1797), un service à dessert aux armes de sa famille¹.

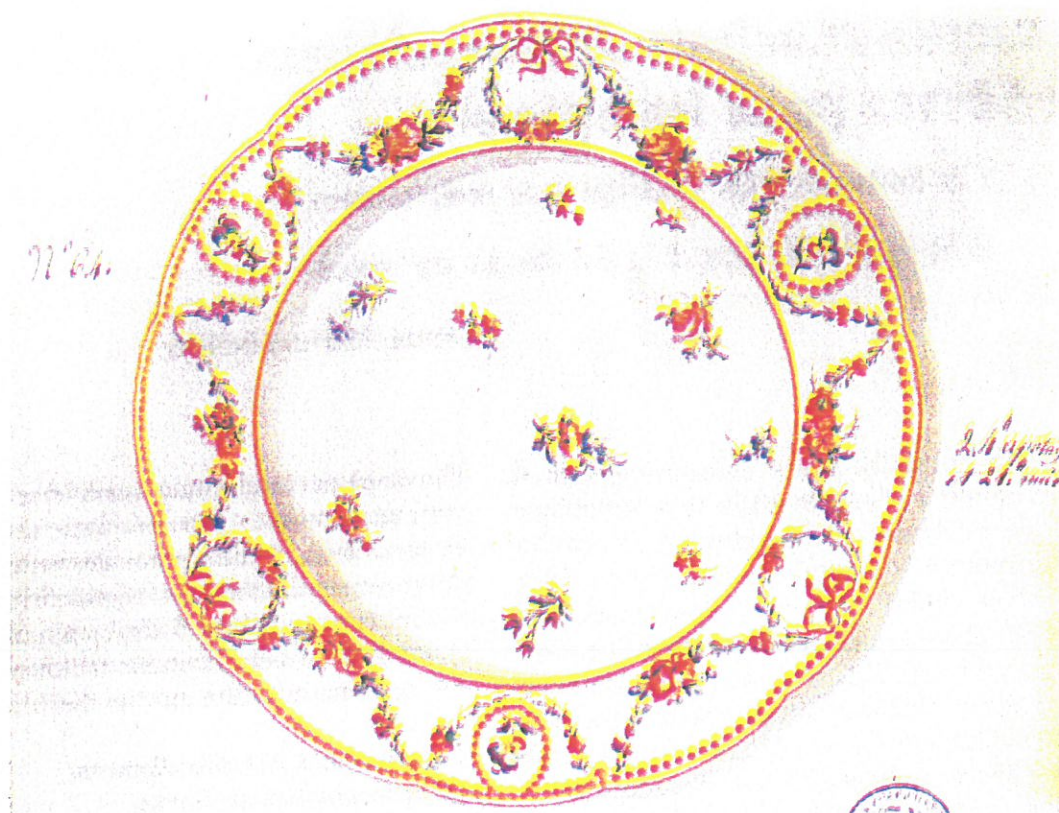
Les porcelaines de ces deux personnages notables de l'aristocratie génoise, ainsi que les manières dont ils les ont obtenues de la manufacture de Sèvres nous intéressent pour de multiples raisons. Elles nous renseignent tout d'abord sur un type de dépenses particulières de l'aristocratie génoise, à savoir ses acquisitions de marchandises de luxe sur le marché parisien dans le dernier tiers du XVIII^e siècle. Elles constituent ainsi pour nos recherches un jalon dans la tentative de reconstitution du patrimoine mobilier des familles, ici parmi les plus illustres de la République appartenant à la « nobiltà vecchia » soit la noblesse d'ancien lignage, la plus prestigieuse et souvent la plus fortunée. Ces acquisitions posent en outre la question des réseaux du commerce de porcelaines de Sèvres à Paris à la même époque et du rôle que les ambassadeurs pouvaient eux-mêmes y jouer. L'étude de la correspondance suscitée par les achats de Cristoforo Spinola ou par l'envoi du présent diplomatique à Vincenzo Spinola, étayée par d'autres échanges de lettres de la part d'interlocuteurs divers, français et génois, officiels et particuliers, met en exergue la variété des procédés employés par la manufacture de Sèvres pour vendre et diffuser sa production à l'étranger. Se profilent dès lors plusieurs figures

d'intermédiaires, que nous qualifierons d'agents de commerce, investis dans des pratiques commerciales de réclame, de promotion des ventes et d'exportation, autant d'acteurs du négoce de luxe parisien à la fin du XVIII^e siècle. Il s'agit enfin d'un cas rare où l'on dispose d'une documentation aussi bien du côté de la manufacture que des destinataires.

Les achats de Cristoforo Spinola à la manufacture de Sèvres

La première livraison de porcelaines de Sèvres à Cristoforo Spinola date du 16 août 1781 et concerne deux sceaux à glaces à décor de feuilles de houx et d'attributs, pour 336 livres, acquittés le 22 mars suivant². Quelques jours plus tard, le 20 août 1781, la manufacture fournit à l'ambassadeur un service de table destiné au dessert composé, entre autres, de cent vingt assiettes plates, quarante-huit assiettes à potage, vingt-quatre compotiers, trente-six tasses à glaces. Suivent des pièces de cabaret dites « à café » comprenant notamment trente-six gobelets Bouillard, trente-six gobelets Bouret et deux théières. Les pièces vendues le 6 juillet 1784 viennent vraisemblablement en remplacement ou en complément du cabaret. Au total, trois cent trente-sept pièces de service pour une valeur minimum de 13 243 livres, facture que l'ambassadeur règle rapidement. C'est du moins ce dont semble convaincu le comte d'Angiviller, directeur général des Bâtiments du roi et administrateur de Sèvres, dans une lettre qu'il adresse à Antoine Régnier, directeur de la manufacture, le 24 août 1781 : « M[onsieur] de Spinola ne tardera probablement pas à payer celui qui lui a été livré ». En effet, le 31 août 1781, d'Angiviller confirme : « J'ai reçu, Monsieur, l'avis que vous me donnez du paiement du service de porcelaine fait pour M[onsieur] le Marquis de Spinola ; je savais bien que cela ne

1. Dessin n° 64 du livre-tarif de la manufacture de Sèvres, motif du service livré à Cristoforo Spinola, aquarelle, manufacture nationale de Sèvres, collections. Photo de l'auteur.



tarderoit pas»⁴. Les Génois sont en général de bons payeurs et disposent de liquidités importantes dues, en partie, aux nombreuses affaires financières qu'ils entretiennent en France.

La liste des éléments décrite dans le registre des livraisons ne détaille pas les particularités du décor. Le registre des travaux des peintres donne quant à lui ces précisions : il s'agit d'un décor de « guirlandes et fleurs » pour lequel oeuvrent plusieurs peintres dont Charles Buteux (actif à la manufacture entre 1756-1782), Louis-Thomas Bauquerre (1772-1795), Marie-Françoise-Justine Bulidon (1775-1780), Antoine-Toussaint Cornailles (1755-1800) et les Tandart⁵. Le dessin numéro 64 du livre-tarif de la manufacture donne une idée exacte de ce décor (Fig. 1). Les motifs floraux sont un poncif de la décoration diffusée dans ces années à Sèvres, au moment où Jean-Jacques Bachelier est directeur artistique des ateliers de peintures, entre 1751 et 1793⁶. Ce service, conservé jusqu'au ^{xx}e siècle dans une collection privée, a été dispersé au cours de deux ventes tenues à Londres chez Christie's, la première en 1910, la seconde en 1999⁷.

Concernant les autres typologies de pièces, nous observons que plusieurs sculptures en biscuit telles le *Jugement de Paris*, la *Diane au bain* et son pendant, la *Vénus au bain* ainsi que les figures de

Girandoles, les vases désignés « têtes de bouc » et ceux dits « à oreilles » sont d'un modèle identique à ceux achetés par le négociant génois Francesco Maria Ignazio Piccaluga auquel nous avons récemment consacré une étude⁸. Elles répondent au goût de nombreux clients de l'époque. Notons cependant l'acquisition de biscuits moins prisés : la *Vénus à la coquille* et son pendant, *La joueuse d'osselets*. En effet, seule une dizaine d'exemplaires, réalisés d'après les modèles antiques, ont été vendus par la manufacture de Sèvres⁹. D'autre part, Cristoforo Spinola acquiert six lampes antiques, nombre relativement important par rapport au total des sculptures achetées. Il s'agit de statuette, par la suite montées en lampes, représentant en pendant un *Philosophe* et une figure de l'*Etude* dite aussi la *Lectrice*. Les modèles d'après Louis-Simon Boizot datent de 1776 et la première vente du *Philosophe* remonte au 30 décembre 1781 à Versailles¹⁰.

A qui ces porcelaines sont-elles destinées ?

Le séjour de Cristoforo Spinola en France dura presque dix ans, de son arrivée à Paris en décembre 1772 avec sa première épouse, Paola Durazzo, qui décède peu de temps après, le 26 janvier 1773, jusqu'à son départ contraint pour Londres en octobre 1792¹¹. Parmi les faits privés de ce séjour, que

nous retracerons dans le cadre d'un prochain article, son mariage avec une aristocrate française est un événement primordial. Dans un courrier du 22 mai 1780, Cristoforo Spinola demande en effet au gouvernement génois l'autorisation d'épouser en secondes noces Gabrielle Marguerite Françoise de Lévis, fille de François Gaston duc de Lévis qui occupa notamment les hautes fonctions de lieutenant général de l'Artois, de chevalier des ordres du roi puis de maréchal de France en 1783. La permission de la République de Gênes est accordée à Cristoforo Spinola quelques jours plus tard, le 2 juin de la même année¹². Cette union, impliquant de la part du Génois, un nouveau train de vie, explique sans doute la vente de son palais situé Strada Nuova en 1779 à Domenica Serra¹³. De même, faut-il mettre en rapport la dépense du service de table de porcelaines de Sèvres avec ces secondes noces qui représentent pour Cristoforo Spinola son intégration au sein de l'aristocratie française parmi la plus ancienne du royaume ?

En réalité, on peut s'interroger sur le destinataire effectif des pièces acquises par Cristoforo Spinola et principalement des œuvres en biscuit. La *Nymphe à la corbeille* est généralement associée au surtout de table dit du *Triomphe de Bacchus* or le groupe central ne fait pas partie des livraisons faites à l'ambassadeur. Peut-être la sculpture vient-elle compléter le surtout d'un particulier pour lequel Cristoforo Spinola passe commande à Sèvres ? De plus, la *Diane au bain*, livrée le 4 juillet 1787, vient-elle en remplacement de celle vendue le 30 août 1781 ou relève-t-elle d'une tout autre commande¹⁴ ? Nous avons lieu de penser que les livraisons de la manufacture de Sèvres à Cristoforo Spinola ne lui étaient pas toujours destinées personnellement. Le caractère disparate des livraisons de sculptures peut être interprété comme le signe que les pièces ne sont pas réservées à un seul acheteur. La remise de 15% concédée au marquis Spinola le 4 juillet 1787 corrobore cette idée. Les réductions de prix sont ordinairement accordées aux marchands et aux « courtiers », elle atteint ici son pourcentage maximal¹⁵. Les correspondances multiples que Cristoforo Spinola entretient avec ses compatriotes (Gian Luca et Giacomo Filippo Durazzo, Lilla Grimaldi, etc.) tendent enfin à affermir cette hypothèse ; elles concernent aussi bien des affaires financières et commerciales en France que des invitations à des ventes de bijoux, par exemple.

Ambassadeur de la République de Gênes mais aussi correspondant pour des privés génois

Le rôle d'intermédiaire de Cristoforo Spinola au sein du marché de porcelaines de Sèvres est attesté par une correspondance entre Jean Montucla et Antoine Régnier où il est avant tout question d'un certain Julien, banquier génois, client de la manufacture, sur lequel nous reviendrons. Transcrivons intégralement la lettre du 5 novembre 1785 : « A parler franchement, il y a lieu de penser que ce M[onsieur] Julien est un intrigant, à qui il faut accorder médiocrement de confiance. Il a vexé M[onsieur] d'Angiviller de lettres toutes étrangères à la Manufacture ; il s'agissoit dans une de 4 nobles génois qui ont envie de passer aux services de France. Il lui demandoit ses conseils et ses démarches, presque comme s'il eut été (M[onsieur] d'Angiviller) son homme d'affaires ou son correspondant. On lui a répondu que la personne qui pouvoit seule servir à cet égard ces M[essieurs] étoit l'ambassadeur de Gênes qui pouvoit les présenter, les recommander avec connaissance de cause »¹⁶. Cristoforo Spinola est ici présenté comme un intermédiaire référent, à la fois introducteur des Génois auprès des fournisseurs, c'est-à-dire de la manufacture de Sèvres ou des marchands qui revendent ses produits, et garant envers les deux parties. Il connaît suffisamment les réseaux de ce type de négoce et les acteurs du marché du luxe français pour qu'on sollicite sa présence dans des transactions commerciales.

Dans une certaine mesure, notre diplomate génois participe à la propagation des arts décoratifs français à l'étranger, ceci également par le biais d'une autre pratique : la visite des ateliers de la manufacture. Le 2 septembre 1786, l'ambassadeur en demande l'autorisation au comte d'Angiviller : « Le Marquis de Spinola a l'honneur de faire mille compliments à Monsieur le comte d'Angiviller et le prie de vouloir bien lui procurer une permission pour voir la Manufacture de Porcelaines du Roy à Sèvres en faveur de M[onsieur] David, peintre génois ». La réponse du comte, deux jours plus tard, est claire quant aux objectifs d'une telle démarche : « C'est avec bien du plaisir, Monsieur, que j'ai l'honneur de vous adresser la permission de voir la manuf[actur]e r[oya]le des porcelaines de France que vous me faites celui de me demander pour le S[ieu]r David, peintre génois. Je souhaite que cet artiste, satisfait de cet établissement, en porte en s'en retournant, la réputation dans son

pays»¹⁷. Giovanni David (Cabella Ligure, 1743 – Gênes, 1790), artiste protégé des Durazzo, n'est pas étranger aux arts décoratifs puisqu'il est issu d'une famille de décorateurs d'indiennes, soit de toiles de coton imprimées. Son passage en France aurait-il été engagé, non à titre personnel, mais pour servir l'*Accademia Ligustica di Belle Arti* de Gênes qui souhaite alors élargir son enseignement aux arts dits «mineurs»? La visite de Giovanni David à Sèvres, comme le séjour antérieur de Giuseppe Cambiaso di Francesco à Lyon, envoyé en 1769 afin de compiler des répertoires de motifs auprès des ateliers de soie, participe-t-il peut-être de ce projet d'un apprentissage de l'ornement appliqué à l'artisanat¹⁸? La visite à la manufacture peut aussi être un moyen simple de choisir librement les œuvres exposées en salle de vente.

Comment, de l'étranger, choisir des porcelaines de Sèvres?

Revenons dès lors sur «Monsieur Julien» car il permet d'évoquer une autre des modalités d'acquisition à Sèvres de la part des étrangers, ici des Génois. À l'instar de Cristoforo Spinola, Claude Julien est un intermédiaire entre la manufacture de Sèvres et les clients génois pour lesquels il se charge de passer commande¹⁹. La correspondance entre le banquier, l'administrateur de Sèvres et le directeur de la manufacture permet de suivre l'évolution des réclamations. Dans la lettre du 5 novembre 1785 citée précédemment, il était surtout question de l'inconvenance de Julien, impolitesse qui résulte du manque de déférence qu'il porte au comte d'Angiviller. Trois mois auparavant, Montucla avait déjà fait part au directeur de Sèvres de ses réserves concernant Claude Julien : «On dit au surplus que ce M[onsieur] Julien est un homme qui se mêle de beaucoup de choses, et peut-être est-il nécessaire de prendre sous main à Paris quelques informations dans des maisons de Banque»²⁰. Cette correspondance débute cependant par une lettre de Claude Julien au comte d'Angiviller, écrite de Gênes le 6 juin 1785 : «Monsieur le Comte, l'on me demande ici des services de porcelaine de votre manuf[acture] R[oya]le de Sève, comme je n'en connois pas les prix, je prie M[onsieur] Régnier par ma lettre cy jointe de m'en faire passer la liste imprimée sous v[ot]re contre[seing], vous voudrez bien en agréer l'envoi. Je continue d'être tout à vos ordres ici [...]»²¹. Le banquier souhaite obtenir la liste des prix des pièces afin de les soumettre

aux clients locaux. Il obtient également des échantillons de pièces décorées dans le but de les montrer, à Gênes, aux intéressés. En effet, l'envoi d'échantillons est un procédé privilégié pour les exportations ainsi qu'un type de promotion des ventes plus abouti, et plus coûteux, que celui qui consiste à envoyer des dessins aquarellés représentant des décors d'assiettes²². À moins que l'envoi des feuilles ne soit parfois qu'une étape préliminaire avant l'expédition du prototype, destiné à convaincre définitivement l'acheteur? Le directeur de la manufacture de Sèvres, ayant eu connaissance de la lettre de Claude Julien, demande au comte d'Angiviller, le 26 juin 1785, s'il peut lui ordonner «d'envoyer avec cet état une tasse pour chaque décoration afin que l'on puisse juger de la perfection des choses, elles seront sûrement bien choisies et il y a lieu d'espérer qu'il en résultera des commandes; dans une lettre en réponse à M[onsieur] Julien je lui ferai dire sur les biscuits»²³. Le comte répond enfin à Julien le 3 juillet 1785 : «J'ai fait passer M[onsieur] Régnier la lettre que vous m'aviez faite greffer [...] pour lui et qui accompagnait celle que vous avez pris la peine de m'écire. Je me fais un plaisir de vous envoyer la note qu'il m'a remise concernant le prix des objets courants de cette manufacture. Il n'y en a pas d'imprimée. Lorsque je dit des objets courants, je veux dire décorés suivant les procédés les plus usuels dans la manufacture, car il y en a de beaucoup plus riches, par exemple décorés en tableaux, en figures d'animaux, et de prix fort supérieur. Mais il n'y a que l'inspection des magasins de la manufacture qui puisse en donner une idée. M[onsieur] Régnier au surplus doit vous envoyer incessamment des échantillons des décorations contenues en l'état ci-joint, afin que l'on puisse mieux juger de la perfection de l'ouvrage et par la prochaine lettre que je vous ferai passer il vous en annoncera le départ [...]»²⁴. Ainsi, la manufacture lui livre par exemple, le 15 juillet 1785, une assiette à décor de roses et de feuillages d'un montant de 18 livres pour augmenter les chances de commandes de la part de Julien²⁵. L'objectif est atteint si l'on en croit les registres de ventes puisqu'en décembre 1786, septembre 1790, avril 1791, mars, avril, mai, décembre 1793, des livraisons sont faites à «M[onsieur] Julien»²⁶. On fournit au Génois des exemples de décors floraux, motifs qui requièrent moins de temps et de dextérité que les dessins de figures ou de paysages, tout en nécessitant généralement moins d'or, élément

le plus onéreux des objets. Le succès de ce type de décor dans le dernier tiers du XVIII^e siècle vise à élargir la clientèle en proposant des produits moins coûteux, que la manufacture peut avoir en stock au magasin. Les échantillons sont apparemment facturés ou non, selon le type d'acheteurs potentiels. Dans le cas de Julien, les pièces sont livrées avec la mention « pour mémoire », c'est-à-dire que l'article est enregistré à titre de renseignement et n'est pas porté en compte. La réponse du comte révèle en outre qu'il n'y a pas de liste arrêtée des prix et que ces derniers peuvent varier, en fonction de la forme et du décor des pièces, mais aussi certainement selon l'acquéreur et le lieu d'expédition des objets. Enfin, d'Angiviller suggère au Génois d'aller directement au magasin de la manufacture, meilleur moyen de se rendre compte de la diversité des modèles et de leur qualité d'exécution.

Le cadeau diplomatique à Vincenzo Spinola : un service inédit retrouvé

En commandant à la manufacture de Sèvres des objets à offrir aux diplomates étrangers en remerciement de leur séjour passé en France, le gouvernement souhaite accroître la renommée de l'établissement hors des frontières nationales ; le cadeau diplomatique étant un support efficace de diffusion en faveur des arts décoratifs français²⁷. Les porcelaines livrées « à l'ordre du Ministre des relations extérieures à Monsieur le Marquis de Spinola, ministre plénipotentiaire de la République de Gênes près celle française », le 27 messidor An V (15 juillet 1797) en sont un exemple²⁸. La livraison du présent engendre une correspondance riche dans laquelle interviennent à la fois Jean-Jacques Hettlinger, directeur de la manufacture de Sèvres, Pierre Bénézech, ministre de l'Intérieur, chargé, sous le Directoire, de l'administration de Sèvres et Charles Delacroix de Constant, ministre des Relations extérieures²⁹. C'est le gouvernement lui-même qui fixe le montant du don : « Le Ministre des Relations extérieures en informant le ministre [de l'Intérieur] que le D[irectoi]re exécutif avoit arrêté qu'il seroit fait à M[onsieur] Vincent Spinola, ministre plénipotentiaire de la Rép[ubliqu]e de Gênes un présent en porcelaines de Sèvres de la valeur de 6 000 F[rancs], l'invité a autorisé la Direction de la manufacture de Sèvres à délivrer au négociateur génois les objets dont il fera choix, sans excéder toutefois la somme fixée »³⁰. La limitation du prix est rappelée avec insistance. L'Etat

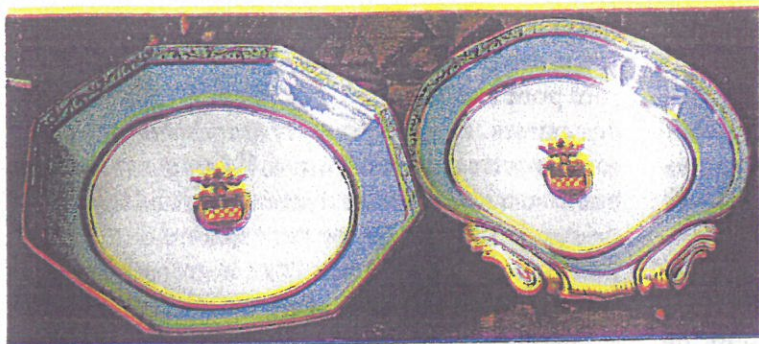
et par conséquent la manufacture ont connu sous la Révolution une grave crise financière dont ils se remettent à peine et il s'agit donc de limiter au maximum cette pratique du cadeau diplomatique, dont le financement provient essentiellement de subventions ministérielles. Le montant des présents diplomatiques, dont celui de Vincenzo Spinola, est en effet réclamé à Talleyrand, ministre des Relations extérieures successeur de Delacroix de Constant³¹. Le 21 germinal An 5 (10 avril 1797), le directeur de la manufacture écrit en réponse au citoyen Dubois, chef de la 4^e division du ministère de l'Intérieur : « Sous très peu de temps, nous pourrions livrer les porcelaines composant les présents au Prince de la Paix et au Ministre de Gênes, le premier pour une somme de 40 000 F[rancs]³², le second, pour celle de 6 000 F[rancs] ». Nous remarquons ici qu'il peut y avoir une différence notable de valeur monétaire des œuvres attribuées aux personnalités politiques, proportionnellement à la charge et aux missions qu'ils effectuèrent en France. Manuel Godoy Alvarez de Faria, premier ministre de Charles IV d'Espagne et favori de la reine Marie-Louise de Bourbon Parme, obtient un service d'entrée, un service à dessert, un surtout en sculpture, des figures « pour Bibliothèque », des vases d'ornement, etc. soit un ensemble d'une qualité sans commune mesure à celui de notre ambassadeur³³. Cette comparaison vient à point pour relativiser l'ensemble des achats et des présents des Génois respectivement à d'autres clients plus prestigieux, membres de maisons royales ou de gouvernements dominants.

Il n'y a pas trace de ce service dans le testament que Vincenzo Spinola rédige le 20 mars 1825 ; sans enfant, il y désigne comme héritiers ses cousins Girolamo, Gio Battista, Francesco et Vincenzo Serra, tous fils de Giacomo Serra, son oncle maternel³⁴. Le codicille enregistré le 22 novembre 1826 donne quant à lui plus de détails sur les biens mobiliers légués par l'ex-ambassadeur. Le service de Sèvres y figure : « Je lègue au Magnifique Tommaso, fils du feu Magnifique Giuliano Spinola qui fut mon grand ami, un service à dessert de porcelaine de Sèvres marqué avec le blason de notre famille [...] je le prie d'apprécier ce souvenir comme une nouvelle preuve de mon ancienne amitié envers son très digne père et de ma sincère estime et cordiale amitié envers lui, le suppliant de ne pas m'oublier dans ses prières »³⁵. Ce document nous permet d'ailleurs de reconnaître

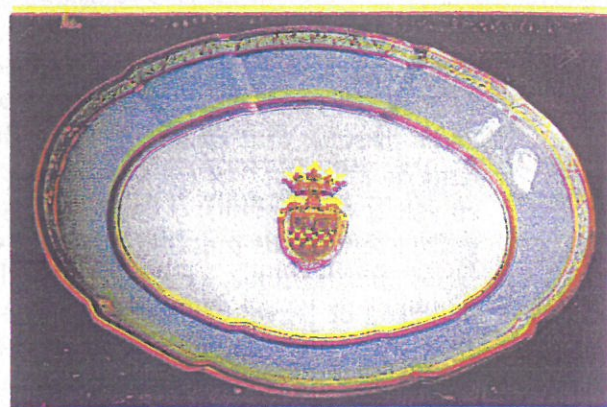
en Vincenzo Spinola un véritable collectionneur. Plusieurs œuvres attestent en effet son goût pour les arts dont « un tableau de grandeur médiocre de Van Dyck représentant la Bienheureuse Vierge qui tient dans son sein le corps exsangue de son divin fils » légué à son cousin Gio Battista Serra, nommé son exécuteur testamentaire³⁶. En outre, il précise : « Je lègue au Magnifique Seigneur Gio Carlo de Negri son frère [d'Agostino di Negri] et mon très cher cousin pour un souvenir [...] deux estampes rares de Rembrandt représentant l'une l'*Ecce Homo* et l'autre la *Déposition de croix* le sachant amateur de raretés et en outre je lègue au même la jouissance sa vie durant d'un bas-relief en marbre, œuvre grecque que j'ai fait récemment transporter d'une de mes maisons de ville dans celle de Carignano et en conséquence j'ordonne à mes Seigneurs héritiers de lui remettre chaque fois qu'il le cherchera, à condition toutefois qu'après sa mort il doive retourner à mes Seigneurs héritiers, me semblant convenable que ce rare morceau d'antiquité acquis par mes Magnifiques ancêtres resta et soit conservé dans le même héritage »³⁷. Cet extrait souligne les fonctions et le statut conférés à ce type de biens dans la logique de transmissions patrimoniales : s'il est possible d'offrir à un proche la jouissance d'une œuvre d'art de grande valeur historique et/ou artistique, en vertu des qualités d'amateur qu'on lui reconnaît, il semble préférable d'en maintenir la propriété légale aux parents proches, la conservation du patrimoine familial étant la condition *sine qua non* au maintien du prestige dynastique ainsi que sa priorité.

Mais revenons à notre service, aujourd'hui conservé dans une collection privée et dont l'observation des nombreuses pièces restantes nous permet, en corrélation avec les informations données par les registres de livraison, des travaux des peintres et d'enfournements de la manufacture de Sèvres, d'en approfondir l'étude³⁸. La livraison concerne un « service de dessert pour vingt-quatre couverts fond vert céladon, armoiries et frize d'or ». Les « différentes formes » des vingt compotiers évoquées dans les registres des livraisons sont de quatre types – coquille, rond, ovale et octogone – comme nous l'apprend le registre des ateliers de décoration (Fig. 2, 3, 4). Traditionnellement, c'est la forme carrée qui est associée aux compotiers coquilles, ronds et ovales. Les deux plateaux nécessaires au service des quatorze tasses à glace, en forme de cloche renversée et sans anse, sont des soucoupes à pied,

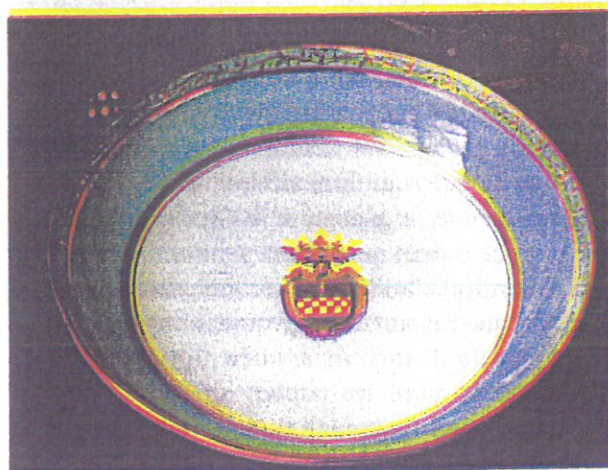
l'agencement de l'ensemble étant similaire à celui conservé au Quirinal³⁹. Concernant les « corbeilles rondes pour fruits », il pourrait s'agir en réalité de plateaux Bouret servant à la présentation de fruits secs disposés en pyramide par exemple (Fig. 5). L'originalité de la composition de ce service tient au caractère varié et chronologiquement disparate de ses modèles : si les premiers compotiers coquilles, ovales, plateaux Bouret, soucoupes à pied ont été créés à Sèvres dans les 1750, si la forme du seau à glace (Fig. 6), composé de trois parties (le seau proprement dit, une cuvette peu profonde et un couvercle à haut rebord), est datée vers 1767/1770⁴⁰, le confiturier à deux pots dit « Lefébure » (Fig. 7), le compotier octogonal et le sucrier de forme oblongue sont autant de formes nouvelles éditées à l'extrême fin du XVIII^e siècle⁴¹. Notons qu'il existe les deux plateaux de forme allongée pour le service des sucriers, non mentionnés dans le registre des livraisons mais décrits dans les registres des ateliers des peintres (Fig. 8). Quant au décor, il est identique à celui dessiné sur la planche numéro 182 du livre-tarif de la manufacture, exceptées les roses apposées au centre de l'assiette, remplacées, dans le cas du service Spinola, par les armes de la famille d'or à la fasce échiquetée d'argent et de gueule de trois tires, accompagnées en chef d'une épine fichée dans la fasce. L'ambassadeur a dû fournir à la manufacture la description héraldique y compris la couronne ducal ; les peintres créèrent l'ornement du cadre dont le visage prolongé par des volutes. Le fond vert céladon, qualifié de « petit bleu », date des dernières années du XVIII^e siècle et est utilisé sur seulement trois services : celui de Vincenzo Spinola et ceux des citoyens Guyllier et Francesco Visconti, ministre plénipotentiaire de la République cisalpine⁴². Le registre des travaux des ateliers de décoration révèle que de nombreux peintres ont collaboré à la réalisation du service, ce que confirment les diverses marques apposées sous les pièces. Regardons entre autres celle de Louis-Gabriel Chulot (1755–1800) sous le seau crénelé (Fig. 9), de Christophe-Ferdinand Caron fils (actif à la Manufacture entre 1791 et 1815) sous le seau à glace (Fig. 10), Pierre-Louis Micaud fils (1795–1799 ; 1801–1834) sous le compotier ovale et une la tasse à glace renversée (Fig. 11, 12), Jacques-Nicolas Sinsson fils (1795–1846) sous le compotier octogonal (Fig. 13).



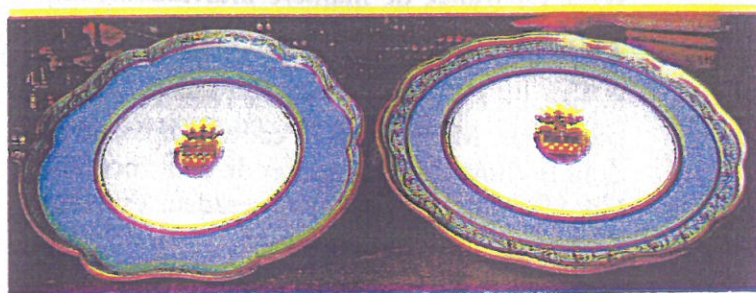
2. Compotiers octogone et coquille du service de Vincenzo Spinola, collection privée.



4. Compotier ovale du service de Vincenzo Spinola, collection privée.



3. Compotier rond du service de Vincenzo Spinola, collection privée.



5. Plateau Bouret et soucoupe à pied du service de Vincenzo Spinola, collection privée.



6. Seau à glace du service de Vincenzo Spinola, collection privée.
Photos de l'auteur.

Quelques précautions « qu'il est à propos d'observer pour débiller les caisses »

L'étude des correspondances multiples que suscitent l'achat ou l'offre de porcelaines de Sèvres nous a donné une vision des différents réseaux et acteurs de ce marché, tout en faisant apparaître un système de diffusion basé sur des pratiques de mises en valeur des produits, et de sollicitation à l'achat grâce à l'emploi de procédés que nous dirions, de façon anachronique, « publicitaires ». L'usage dispendieux de l'envoi d'échantillons montre que les clients potentiels génois ne sont pas négligeables, quand bien même la probité de leur agent, ici le banquier Julien, est mise en doute. Dans les différents cas analysés, nous constatons que chaque vente est traitée de manière individuelle, impliquant de la part de la Manufacture de Sèvres et du gouvernement auquel elle est directement rattachée, un échange direct avec l'intéressé ou son procureur. Même pour le cadeau diplomatique, dont le choix de typologie et de coût incombe à l'Etat français, l'avis de l'ambassadeur est pris en compte puisqu'il sélectionne lui-même une partie du décor.

Enfin, si l'on veut restituer l'image la plus complète possible des processus de vente à l'étranger, n'oublions pas le maillon essentiel du transport qui mobilise à lui seul des coûts importants dus au paiement des porteurs, aux passages des douanes ainsi qu'à la confection des caisses, d'autant que le déplacement de porcelaines de Sèvres requiert une attention particulière en raison bien sûr de la fragilité et du caractère précieux des objets. La voie par Lyon et le Piémont est apparemment plus coûteuse mais plus rapide que celle passant par Marseille. Dans le courrier qu'Ignace Piccaluga adresse à Lilla Grimaldi le 10 septembre 1785, l'agent annonce l'arrivée éminente des pièces à Gênes et la nécessité d'effectuer le déballage avec une extrême vigilance⁴³. Y sont associés un compte pour les fournitures de l'emballage (« boîtes rabottées fer-rées », « mousse pour garnir », « toile cirée pour couvrir la caisse », « papier », « paille ») et la « Note de ce qu'il est à propos d'observer pour débiller les caisses de porcelaines », véritable manuel d'utilisation, riche en détails sur les méthodes employées : « Lorsque l'on aura oté l'emballage et les toiles cirées qui couvrent les caisses, qu'il faut retourner doucement et avec attention, il faut ouvrir les caisses par l'endroit où il est écrit Dessus ; Otez la paille qui garnit autour des boîtes pour les pouvoir

sortir des caisses en mettant s'il le faut la caisse de coté pour avoir la facilité de sortir les boîtes hors des caisses. Ensuite pour les grands Groupes qui sont dans les caisses N° 1, 2, 3 ; Il faut poser chaque boîte successivement sur une table solide, lever le dessus de la boîte qui ne tient qu'avec des tourets pour le lever sans fraper. Otez la mousse qui garnit tout autour et ce le plus bas que l'on pourra [...] L'on otera les papiers gris et l'étope et ce sans couper les fils ny toucher aux tampons de papiers qui garnissent le groupe [...] Le groupe est posé sur un plateau à coulisse sur lequel il est fixé par le bas tout autour avec de petites calles en bois. Au devant du plateau l'on trouvera deux cordons en forme de boucles qui font adhérer au plateau pour faciliter de tirer le plateau et le Groupe en même temps et ce à deux personnes pendant qu'un troisième tiendra la boîte par derrière pour la retenir pendant que l'on sortira le groupe hors de la boîte. Le groupe étant sorti de la boîte, l'on coupera les fils qui retiennent les papiers qui garnissent le groupe, lesquels papiers l'on otera peu à peu, doucement et avec beaucoup d'attention, en observant de prendre de grands ciseaux minces pour retirer du milieu des Groupes les papiers qui remplissent les vides et avec beaucoup d'attention. On observera qu'à des parties saillantes et isolées (comme bras et autres de ce genre) les papiers sont tortillés autour des bras et qu'il faut les détourner avec soin et attention [...] ».

Anne Perrin Khelissa, historienne de l'art.

Je remercie vivement Tamara Préaud pour son soutien et ses conseils précieux. Mes remerciements s'adressent également à Cordélia Hattori, Anna Pisano ainsi qu'à Roberto Santamaria pour son aide assidue. Je suis très reconnaissante au propriétaire des porcelaines de Vincenzo Spinola de m'avoir permis d'étudier et de photographier son service.

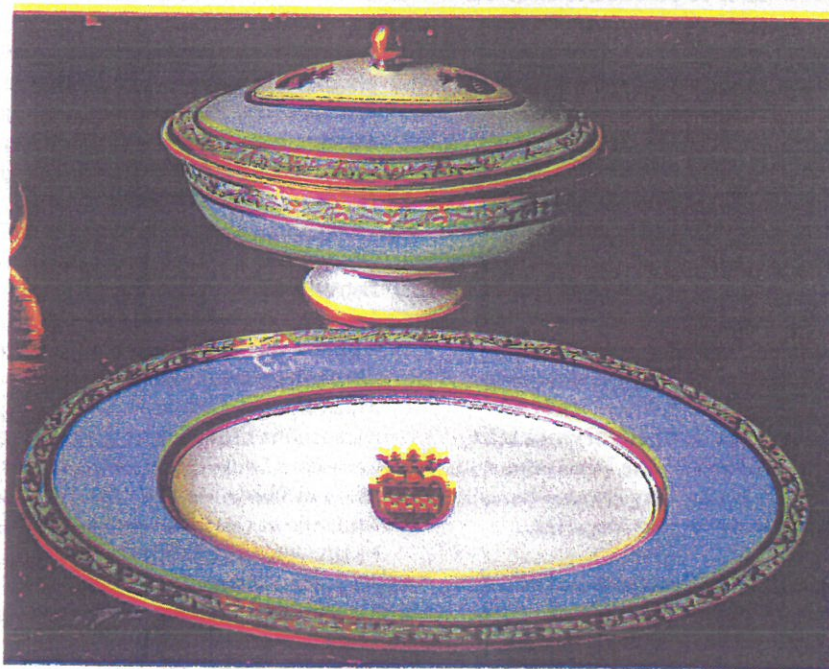
NOTES

- 1 Sur la généalogie de Cristoforo Spinola de Luccoli et de Vincenzo Spinola di San Luca, voir respectivement Battilana, Natale, *Genealogie delle famiglie nobili di Genova*, Bologne, Forni, 1971 (1^{re} éd. Gênes, Fratelli Pagano, 1825-1833, 3 vol.), p. 140, p. 29. Sur leur carrière diplomatique, voir Vitale, Vito, « Diplomatici e consoli della Repubblica di Genova », *Atti della Società Ligure*

7. Confiturier à deux pots dit
« Lefébure » du service de Vincenzo
Spinola, collection privée.



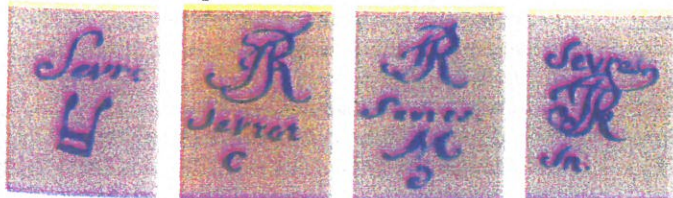
8. Sucrier et son plateau
du service de Vincenzo
Spinola, collection
privée.



12. Tasses à glace du service de
Vincenzo Spinola, marque de
P.-L. Micaud fils, collection privée.



Marques de quelques éléments du service de Vincenzo
Spinola, collection privée.



- 9. Marque de L.-G. Chulot sous le seau crénelé.
 - 10. Marque de C.-F. Caron fils sous le seau à glace.
 - 11. Marque de P.-L. Micaud fils sous le compotier ovale.
 - 13. Marque de J.N. Sinsson fils sous le compotier octogonal.
- Photos de l'auteur.

- di *Storia Patria*, t. LXIII, Gênes, 1934, p. 54-155 ; la correspondance des diplomates génois en France avec leur gouvernement à Gênes à la fin du XVIII^e siècle est étudiée dans Vitale, Vito, « I dispacchi dei diplomatici genovesi a Parigi (1787-1793) », *Miscellanea di Storia italiana*, 3^e série, t. XXIV, Turin (Fratelli Bocca Librai di S.M.), 1935 ; voir également à ce sujet Ginella, Anita, « Episodi della Rivoluzione Atlantica nei dispacchi Spinola », *La Berio*, Gênes, 1978, n° 1, janvier-avril, année XVIII, p. 47-54 ; Ronco, Antonino, « Quel glorioso popolo crudele », in Id., *Gli anni della Rivoluzione. Da Ventimiglia a Sarzana, il dramma della Liguria nell'epoca giacobina*, Gênes (De Ferrari), 1990, p. 13-22. Sur les livraisons des services de table de porcelaines de Sèvres à ces deux diplomates, voir Peters, David, *Sèvres Plates and Services of the 18th Century*, Little Berkhamsted-Hertfordshire, 2005, vol. 3, p. 635-636 ; vol. 5, p. 1175-1176. L'auteur confond Cristoforo et Vincenzo Spinola et pense de ce fait, à tort, que les deux services sont destinés à une même et unique personne.
- 2 Arch. man. Sèvres, Vy8, folio 97, folio 99 ; nous transcrivons en annexe l'ensemble des livraisons de porcelaines à Cristoforo Spinola.
 - 3 Arch. man. Sèvres, Vy9, folio 123 v°.
 - 4 Arch. man. Sèvres, H2, Liasse II
 - 5 La référence au Registre des travaux des peintres est donnée dans Peters, David, *op. cit.* note 1, 2005, vol. 3, p. 635.
 - 6 Pour la décoration des services de table à Sèvres à la fin du XVIII^e siècle, voir Peters, David, « The Decoration and Decorators of Late-Eighteenth Century Sèvres Porcelain in the Bowes Museum », *The Burlington Magazine*, n° 1058, mai 1991, p. 306-311.
 - 7 *Catalogue of the Choice Collection of Old Italian Majolica, Porcelain, Fine Limoges Enamels, Objects of Vertu, Old English and Foreign Silver, will be sold by auction by Messrs Christie, Manson and Woods*, [Londres], Tuesday, May 3, 1910, impr. William Clowes and Sons Limited, 1910, p. 30, lots n° 112, 113 ; p. 31, lot n° 114 ; *British and Continental Ceramics and Glass Including Paperweights*, [Londres], Christie's, Monday 8 November 1999, p. 64, lot n° 134, ill. p. 65, n° 134.
 - 8 Perrin Khelissa, Anne, « Monsieur Piccaluga », un agent génois à Paris. Négocier d'argent et de marchandises de luxe à la fin du XVIII^e siècle, *Recherches en histoire de l'art*, n° 4, 2005, p. 91-112. L'article comprend la bibliographie relative aux pièces citées, exceptée la *Diane au bain*, réalisée d'après un modèle de Louis-Simon Boizot datant de 1780 et dont la première vente eut lieu en 1780 ; voir Lechevallier-Chevignard, Georges, *Les Œuvres de la Manufacture de Sèvres, 1738-1932*, s.l.n.d., t. 1, Planche 39, n° 206 ; Bourgeois, Emile, Lechevallier-Chevignard, Georges, *Le Biscuit de Sèvres, Tome 1 : Recueil de modèles de la Manufacture au XVIII^e siècle*, Paris, s.d. (1913), Planche 36, n° 187.
 - 9 Lechevallier-Chevignard, Georges, *op. cit.* note 8, s.l.n.d., t. 1, Planche 10, n° 637 ; Bourgeois, Emile, Lechevallier-Chevignard, Georges, *op. cit.* note 8, s.d. (1913), Planche 11, n° 609 ; *D'après l'Antique*, cat. expo. Musée du Louvre, oct. 2000-janv. 2001, Paris (RMN), 2000, n° 152.
 - 10 Lechevallier-Chevignard, Georges, *op. cit.* note 8, s.l.n.d., t. 1, Planche 27, n° 530, n° 293 ; Bourgeois, Emile, Lechevallier-Chevignard, Georges, *op. cit.* note 8, s.d. (1913), Planche 34, n° 503, n° 283 ; Louis-Simon Boizot (1743-1809). *Sculpteur du roi et directeur de l'atelier de sculpture à la Manufacture de Sèvres*, cat. expo. Versailles, Musée Lambinet, oct. 2001-fév. 2002, Paris (Somogy) 2001, fig. 15, 16 ; ces modèles furent également réalisés en bronze pour servir de feux, voir Brusson, Jean-Marie, *Au temps des Merveilleuses. La société parisienne sous le Directoire et le Consulat*, cat. expo. Paris, Musée Carnavalet, mars-juin 2005, Paris (Paris-Musées), 2005, p. 97, n° 100.
 - 11 Cristoforo Spinola engagea en France de nombreux investissements, financiers, commerciaux. En outre, il eut un rôle non négligeable dans le fonctionnement de plusieurs manufactures françaises, de cristal ou encore de tissus. Il participa aussi au milieu artistique parisien en s'inscrivant parmi les premiers membres fondateurs de la Société des amis des arts. Ces points seront développés ultérieurement.
 - 12 Vitale, Vito, *op. cit.* note 1, 1935, p. 59.
 - 13 Olcese Spingardi, Caterina, « La vicenda della ristrutturazione settecentesca di Palazzo Spinola Serra Campanella tra Genova e Francia », in *Grande pittura genovese dall'Ermitage da Luca Cambiaso a Magnasco*, Gênes, Palazzo Ducale, mars-juin 2003, Milan (Mazzotta), 2002, p. 146-152 ; Id., « Committenti e francofilia nella Genova del secondo Settecento : Cristoforo Spinola, Domenico Serra e il « Palazzo del Sole » in Strada Nuova », in Philippe Sénéchal, Piero Boccardo et Clario di Fabio (dir.), *Genova e la Francia*, Milan (Amilcare Pizzi), 2003, p. 232-241.
 - 14 Arch. man. Sèvres, Vy 10, folio 161.
 - 15 Verlet, Pierre, Grandjean, Serge, Brunet, Marcelle, Sèvres, Paris (Gérard Le Prat), 1953, p. 45.
 - 16 Arch. man. Sèvres, H3, Liasse 3 : « [Fin de la lettre :] Ne voilà-t-il pas que cet homme s'avise dernièrement d'écrire à M[onsieur] le comte qu'il a une connoissance qui a tant de biens, tant d'espérances et qui désire trouver une femme en France ; M[onsieur] le comte [d'Angiviller] lui a répondu assez laconiquement qu'il ne se méloit pas de faire des mariages, et que de toutes les affaires c'étoit là celle dans laquelle il avoit le plus de répugnance à s'immiscer. Vraiment je crois ce particulier un peu folet. Quelqu'un qui étoit chez M[onsieur] le comte il y a quelques mois le prévint que c'étoit un grand écrivain et puis tout [...] ».
 - 17 Arch. nat., O/1/2061/2, documents n° 395, 397, 398.
 - 18 Pour une biographie succincte de Giovanni David, voir Gavazza, Ezia, Magnani, Lauro (ss.dir.), *Pittura e decorazione a Genova e in Liguria nel Settecento*, Gênes (Sagep), 2000, p. 425. Sur l'Accademia Ligustica, comprenant une bibliographie relative au sujet, voir Baccheschi, Edi, « L'Accademia Ligustica di Belle arti », in *Pittura e decrazione... op. cit.*, 2000, p. 349-360.
 - 19 Comme Ottavio Giambone ou Ignace Piccaluga, Julien est un agent impliqué dans des affaires diverses, voir notamment Archivio Durazzo di Genova, Copialettere in partenza, Giacomo Filippo III Durazzo, n° 319, f. 306-

- 307 (lettre du 11 août 1783), f. 418 (lettre du 27 octobre 1783): Julien propose à Giacomo Filippo de donner crédit à une compagnie de sucre, de café et « autres produits des Isles », « spéculation qui d'ailleurs présente des bénéfices assez brillants ».
- 20 Arch. man. Sèvres, H3, Liasse 3: Lettre du 11 juillet 1785.
- 21 Arch. nat., O/1/2061/1, document n° 227.
- 22 Brunet, Marcelle, « Sèvres. Les grands acheteurs choisissaient dans cet album », *Connaissance des arts*, n° 170, avril 1966, p. 102-109.
- 23 Arch. nat., O/1/2061/2, document n° 350.
- 24 Arch. nat., O/1/2061/1, document n° 226.
- 25 Peters, David, *op. cit.* note 1, 2005, vol. I, p. 194.
- 26 Arch. man. Sèvres, Vy10, folio 91; Vy 11, folio 40 v°, 68 v°, 163, 181, 183 v°, 211 v°.
- 27 Brunet, Marcelle, Préaud, Tamara, *Sèvres. Des origines à nos jours*, Fribourg (Office du Livre), 1978, p. 244.
- 28 Arch. man. Sèvres, Vy 12, folio 127. Voir en annexes la transcription des livraisons à Vincenzo Spinola di San Luca.
- 29 Pierre Bénézech et Charles Delacroix de Constant occupent leur fonction du 3 novembre 1795 au 15 juillet 1797 (12 brumaire An IV – 28 messidor An V), voir biographies dans Yvert, Benoît (ss. dir.), *Dictionnaire des ministres de 1789 à 1989*, Paris (Perrin), 1990, p. 31-32, p. 51-52.
- 30 Arch. nat., F/12/1495/2, folio 209: Lettre du 26 Nivose An 5 (15 janvier 1797); autres lettres relatives au cadeau fait à Vincenzo Spinola le 26 Nivose An V (folio 208), 27 Nivose An V (folio 209), sans date (folio 210), 18 Nivose An V (folio 211). Les archives de la manufacture de Sèvres conservent également une lettre, datée du 27 Nivose An 5, autorisant les directeurs de la Manufacture à faire exécuter le service de Vincenzo Spinola, voir Arch. man. Sèvres, H7, Liasse 3.
- 31 Auscher, E. S., « La Manufacture de Sèvres sous la Révolution (1789-1800) », *Extraits de la Revue de l'Histoire de Versailles et de Seine sur Oise*, s.l.n.d., p. 10. Charles Maurice de Tayllerand-Périgord est ministre des Relations extérieures sous le Directoire du 15 juillet 1797 au 20 juillet 1799 (28 messidor An V-2 thermidor An VII), voir biographie succincte dans Yvert, Benoît (ss. dir.), *op. cit.* note 29, 1990, p. 85-87.
- 32 Arch. nat., F/12/1495/2, folio 217.
- 33 Les livraisons au Prince de la paix sont transcrites dans Bottineau, Yves, *L'Art de cour dans l'Espagne des Lumières, 1746-1808*, Paris (De Boccard), 1986, p. 431-434.
- 34 Archivio di Stato di Genova, Notai di Genova, 1 Sezione, 2342, doc. 133 bis: « Avendomi la morte rapito li 14 dello scorso [Illisible]bre 1824 l'amalissimo e veneratissimo mio zio il M[agnifi]co Francesco Serra q[uondam] M[agnifi]co Gio Carlo, che nelle precedenti mie disposizioni testamentarie da me fatte in diversi tempi e luoghi avere sempre nominato mio erede assieme alli miei cugini Serra figli del q[uonda]m M[agnifi]co Giacomo Serra altro mio diletissimo zio cui professo pure obbligazioni grandissime altro mezzo non mi rimane per far conoscere alli suoi congiunti e a tutto il mondo l'affetto e la riconoscenza senza limiti che sempre le ho professato e lo professo per le molteplici attenzioni e favori, di cui mi ha sempre ricolmato nel lungo spazio di tempo che abbiamo convissuto assieme fino alla sua morte, se non quello di ordinare e stabilire, [sinonce] intendo di ordinare e stabilire con queste miei parole dirette a miei Sig[no]ri Eredi un anniversario perpetuo in suffraggio dell'anima sua da celebrarsi nella chiesa dell'Immacolata Concessione dei R[everendi] P[adri] Cappuccini di Genova dove fu inumato ». Et plus loin: « Instituisco e nomino miei eredi proprietari universali di tutti i miei beni mobili, immobili, gius, ragioni, azioni, capitali, nomi di debitori, ori, argenti e gioie e di ogni e qualunque cosa a me [spillante] salvo pero quanto ho disposto di sopra li M[agnifi]ci Girolamo, Gio Battista, Francesco, Vincenzo fratelli Serra figli delli q[uondam] M[agnifi]ci Giacomo e Laura Giug[ali] Serra miei carissimi e pregialitissimi cugini ed ogn'uno di loro per quarta ed uguale porzione ».
- 35 Archivio di Stato di Genova, Notai di Genova, 1 Sezione, 2352: « Lego al M[agnifi]co Tommaso figlio del q[uondam] M[agnifi]co Giuliano Spinola stato mio grande amico un servizio da dessert di Porcellana di Sèvres impronto colla stemma genti[li]zio di nostra famiglia [...] e lo prego di gradire questa mia memoria, come una riprova dell'antica mia amicizia verso del suo degnissimo Genitore e della mia sincera stima e cordiale amicizia verso di lui, supplicandolo di non dimenticarsi di me nelle sue preghiere ». Pour l'arbre généalogique de Tomaso Spinola (1803-1879), sénateur du royaume de Piémont-Sardaigne, mari de Camilla de Fornari, voir Sertorio, Carlo, *Il Patriziato genovese: discendenza degli ascritti al libro d'oro nel 1797*, Genova (Di Stefano), 1967, p. 348-349.
- 36 id. note 35: « un quadro di mediocre grandezza del Van Dik rappresentante la B[eata] V[ergine] che tiene in grembo il corpo esangue del suo divino figliolo ».
- 37 id. note 35: « Lego al M[agnifi]co Sig[no]re Gio Carlo de Negri suo fratello [d'Agostino di Negri] e mio carissimo cugino per una mia memoria [...] due stampe rare del Rembrand rappresentanti l'una l'Ecce Homo e l'altra la deposizione di croce sapendolo amatore di rarità e inoltre lego al medesimo la goduta sua vita durante d'un basso rilievo in marmo opera greca ch'io ho fatto recentemente trasportare da una mia casa di città in questa mia di Carignano e perciò ordino alli miei Sig[no]ri eredi di rimmetterglielo ogni qual volta lo ricercherà, a condizione pero che dopo sua morte ritornar debba alli miei Sig[no]ri eredi, sembrandomi conveniente che questo raro pezzo di antichità acquistato dalli miei M[agnifici] antenati resti e sia conservato nella eredità medesima ».
- 38 Arch. man. Sèvres, Vy12, folio 127; Vj 7, folio 17, 19, 27, 29, 35, 43, 51, 63, 73, 77; Vl 4, folio 34, 37 (l'enfournement des pièces décorées à lieu le 28 germinal An 5 (17 avril 1797)).
- 39 Ghidoli, Alessandra, *Il Patrimonio artistico del Quirinale: Le Vaselle*, Milan (Electa), 2000, p. 120 pour l'illustration des tasses placées sur les soucoupes à pied n° 24.31 datant de 1764-1765.
- 40 Brunet, Marcelle, Préaud, Tamara, *op. cit.* note 27, p. 123, n° 2; p. 172, n° 145; p. 174, n° 151.

- 41 Les compotiers octogonaux font notamment partie du service dit « fond Nankin à figures » utilisé à Fontainebleau sous le Premier Empire; pour le sucrier Brunet, Marcelle, Préaud, Tamara, *op. cit.* note 27, p. 224, n° 301.
- 42 Le service Guyller est livré le 5^e jour complémentaire de l'An V (Arch. man. Sèvres, Vy 12, folio 123 v°); le service Visconti est livré le 25 thermidor An VI (Vy 12, folio 151

et 151 v°).

- 43 Archivio Pallavicino II di Genova, Fonds Grimaldi Oliva, n° 222. Je remercie Osvaldo Raggio de m'avoir communiqué ces documents; pour les livraisons à Lilla Grimaldi, voir Raggio, Osvaldo, « Variazioni sul gusto francese », *Consumi culturali nell'Italia moderna, Quaderni storici*, n° 115, XXXIX, Fasc. 1, 2004, p. 186-187, Perrin Khelissa, Anne, *op. cit.* note 8, p. 95-96.

ANNEXES

Vy 8, Folio 97:

Du 16 août 1781

Livré à M[onsieur] Le M[arquis] de Spinola

2 Seaux à Glaces feuilles de houx
attributs 168 / 336

Vy 8, Folio 99:

Du 30 Août 1781

M[onsieur] Le M[arquis] de Spinola

48 assiettes à potage 21 / 1008

120 id. plattes 21 / 2520

24 compotiers 90 / 720

4 sucriers 54 / 216

36 tasses à Glaces 10 / 360

6 plateaux 33 / 198

2 plateaux à 2 pots 54 / 108

2 id. à 3 pots 78 / 156

4 seaux à bouteilles 108 / 432

4 id. à [Illisible] 90 / 360

2 id. à liqueurs rond 42 / 84

2 id. à liqueurs ovales 84 / 168

4 id. crénelés 144 / 576

2 id. à glaces 144 / 288

Caffé

36 Gobelets Bouillon 21 / 576

12 id. Bourette 18 / 216

2 Pots à sucre 24 / 48

2 id. à lait 27 / 54

2 Theyeres 27 / 54

2 jattes à lait 27 / 54

Sculpture

1 Groupe le Jugement de Paris 600

2 id. Dianes au Bain et [pendant] 432 / 864

2 Girandoles 192 / 384

2 Nymphes à la Corbeille 168 / 336

2 id. Adonis et [pendant] 120 / 240

8 Divinités 24 / 192

6 Vases à testes de Bouc 36 / 216

4 Vases à oreilles 9 / 36

4 Socles 12

11256

Vy 9, Folio 123 v°:

Le 6 juillet 1784

Vendu comptant

M[onsieur] le Marquis De Spinola

3 Divinités 24 / 72

1 id. 30

1 Vénus à la coquille 72

1 Lampe ant[ique] 120

2 id. 8 / 16

1 id. 24

dudit

6 gobelets 1 / 6

1 Pot à sucre 3

2 Gobelets [Illisible]

1 Pot à sucre 6

1 id. 4

6 Gobelets 1 / 6

1 Pot à sucre 3

1 id. à lait 3

Vy 10, Folio 161:

Le 4 juillet 1787

Livré à Son Excellence M[onsieur] le Marquis de Spinola

1 Groupe Diane au bain 432

1 Socle beau bleu pour 120

2 Lampes Antiques et Socles beau bleu

144 / 288

8 Divinités 24 / 192

8 Socles pour 9 / 72

8 Vases à oreilles 12 / 96

1200

Remise de 15% 108

Le 23 janvier 1788 reçu les mille quatre
vingt douze livres de la facture

Vy 10, Folio 184 v°:

Livré à M[onsieur] le M[arquis] de Spinola

Le 25 octobre 1787

1 Groupe la Joueuse d'Osselets 72

2 Socles 66 / 120

192

Le 23 Janvier 1788 reçu les cent quatre
vingt douze livres de la facture ci-
contre

Vy 12, Folio 127:

Porcelaines livrées au Ministre des
Relations extérieures pendant le

quartier de Messidor An V

Le 27 messidor an cinq

Livré à l'ordre du Ministre des

relations extérieures à Monsieur

le Marquis de Spinola, ministre

plénipotentiaire de la République de

Gênes près celle française.

Service de dessert pour 24 couverts,

fond vert céladon armoiries et frise

d'or

Savoir

72 assiettes plates bord unie à 30 / 2160

20 compotiers de différentes formes

39 / 780

14 tasses à glaces 18 / 252

2 plateaux pour les servir 48 / 96

2 pots à confitures, nouveaux 132 / 264

2 sucriers nouveaux 132 / 264

4 sceaux à vins fins 72 / 288

2 ditto à topette 96 / 192

2 ditto à demie bouteille 132 / 264

2 ditto crénelé à pied 240 / 480

2 ditto à glaces ordinaire 240 / 480

4 corbeilles rondes pour fruits 120 /

480

6000